



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LEMONNIER (Léon), « L'In-folio club », *Histoires grotesques et sérieuses suivies des Derniers contes*, POE (Edgar Allan)

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1974-4.p.0276](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1974-4.p.0276)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1950. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

« L'In-folio club »

RÉSUMÉ – Chapitre traduit de l'anglais vers le français par Léon Lemonnier. Chapter translated from english to french by Léon Lemonnier.

L'IN-FOLIO CLUB⁶²

*Il y a un complot à la Machiavel,
Quoique tous les lièvres ne le sentent pas.*

BUTLER.

L'IN-FOLIO CLUB est, j'ai le regret de le dire, une simple réunion d'imbéciles. Je pense aussi que les membres sont aussi laids qu'ils sont stupides. Je crois de même que leur intention déterminée est d'abolir la littérature, de détruire la presse, et de renverser le gouvernement des Noms et des Pronoms. Telles sont mes opinions particulières que je prends maintenant la liberté de rendre publiques.

Pourtant, quand, il y a environ une semaine, je devins d'abord membre de cette association diabolique, personne n'aurait pu nourrir pour elle des sentiments plus profonds d'admiration et de respect. Pourquoi mes sentiments à cet égard ont subi un changement, apparaîtra nettement par la suite. En attendant, je défendrai mon propre caractère, et la dignité des lettres.

Je trouve, en me reportant aux comptes rendus, que l'In-Folio Club fut organisé le — jour de — de l'année —. J'aime à commencer par le commencement, et j'ai un faible pour les dates. Une phrase, dans la constitution alors adoptée, défendait aux membres d'être autre chose que des érudits et des gens spirituels; et les buts avoués du Groupement étaient « l'instruction de la société et leur propre amusement ». Dans cette dernière intention, une réunion est tenue chaque mois, à la maison d'un membre de l'Association, où chaque individu est supposé venir, en ayant préparé un « court conte en prose » de sa composition. Chaque morceau ainsi produit est lu par son auteur respectif à la compagnie assemblée autour de

verres de vin, à un dîner très tardif. Bien des rivalités naturellement s'ensuivront — plus particulièrement comme l'auteur de la « meilleure chose » est nommé Président du Club pour l'instant, une fonction pourvue de beaucoup de dignité et de peu de frais et qui dure jusqu'à ce que l'occupant en soit dépossédé par un *morceau*⁶⁵ supérieur. Le père du conte qui, au contraire, est tenu pour le moins méritoire est obligé de fournir le dîner et le vin, à la prochaine rencontre semblable de la Société. On trouve que ceci est une excellente méthode de recruter à l'occasion un nouveau membre de l'Association, au lieu du malheureux qui, renonçant à deux ou trois festins de ce genre à la suite, déclinera naturellement en même temps « l'honneur suprême » et la qualité de membre. Le nombre des personnes du club est limité à onze. Pour cela, il y a beaucoup de bonnes raisons, qu'il n'est pas nécessaire de mentionner, mais qui, bien entendu, se suggéreront elles-mêmes à chaque personne de réflexion. L'une d'entre ces raisons cependant est que le premier avril de l'année trois cent cinquante avant le déluge, on dit qu'il y avait juste onze taches sur le soleil. On verra que, en donnant cette esquisse rapide de la Société, j'ai jusque-là réfréné mon indignation pour parler avec une franchise et une libéralité inaccoutumée. L'*exposé*⁶⁴ qu'il est de mon intention de faire, sera suffisamment développé par un simple détail sur la façon de procéder du club, mardi dernier au soir, où j'ai fait mon *début*⁶⁶ comme membre de cette association, au lieu de l'honorable Auguste Griffonnage, démissionnaire.

A cinq heures de l'après-midi, j'allai à un rendez-vous chez M. Rouge-et-Noir qui admire Lady Morgan⁶⁶, et dont le conte fut condamné à la dernière réunion mensuelle. Je trouvai la compagnie déjà assemblée dans la salle à manger et je dois confesser que le rayonnement du feu, l'apparence confortable de la pièce, et les brillants cristaux de la table, aussi bien que la confiance qui est due à mes propres talents, contribuèrent à m'inspirer, pour un temps, maintes méditations agréables. Je fus accueilli avec de grandes marques de cordialité, et je dînai en me félicitant d'appartenir à une assemblée aussi sage.

Les membres, dans l'ensemble, étaient des hommes très remarquables. Il y avait d'abord M. Chiquenaude, le pré-

sident, qui est un homme très mince, avec un nez de faucon et qui était naguère au service de la Revue de l'Est.

Ensuite il y avait M. Convolvulus Gondola, un jeune homme qui a voyagé beaucoup.

Ensuite il y avait M. De Rerum Natura, qui portait de singulières lunettes vertes.

Ensuite il y avait un très petit homme dans un veston noir avec des yeux très noirs.

Ensuite il y avait M. Salomon Aladérive, qui avait l'aspect d'un poisson.

Ensuite il y avait M. Horribile Dictu, avec des cils blancs, qui avait un diplôme de l'Université de Göttingen.

Ensuite il y avait M. Blackwood Blackwood, qui avait écrit certains articles pour des revues étrangères.

Ensuite il y avait l'hôte, M. Rouge-et-Noir, qui admirait Lady Morgan.

Ensuite il y avait un monsieur corpulent qui admirait Sir Walter Scott.

Ensuite il y avait Chronologos Chronologie qui admirait Horace Smith⁶⁷ et dont le très grand nez avait été en Asie Mineure.

Quand on eut ôté la nappe, M. Chiquenaude me dit : « Je crois qu'il n'est guère besoin de vous donner des renseignements, monsieur, à l'égard du règlement de notre Club. Je pense que vous savez que nous avons l'intention d'instruire la Société et de nous amuser. Ce soir cependant nous avons l'intention de faire uniquement la dernière chose, et nous aurons recours à vous, à votre tour, pour fournir votre contribution. » Ici M. Chiquenaude, ayant repoussé la bouteille, tira un manuscrit de sa poche et lut ce qui suit⁶⁸ :